

A Théâtre. Et si Lyon devenait le nouvel Avignon ?

David Gossart - 2 février 2026, mis à jour le 23 février 2026



En pleine campagne des élections métropolitaines, le directeur du Théâtre Comédie Odéon a une proposition à faire.



Les Misérables, la comédie musicale culte de Boublil et Schönberg, dans la production de Ladislav Chollat. © Thomas Amouroux

Bruno Bernard et Cédric Van Styvendael ont fait état le 28 janvier dernier de leurs propositions pour la culture, dont un kiosque unique d'accès qui comprendrait la revente de billets de spectacles à prix réduit.

Un vieux serpent de mer de « *pas loin de quinze ans* », soulignait Julien Poncet, le directeur du Théâtre Comédie Odéon, hôte du point presse.

Lequel n'est pas contre voir le projet aboutir. Mais qui aimerait bien voir une autre de ses propositions se concrétiser enfin : proposer, par exemple en janvier, un vrai festival de théâtre à Lyon pour positionner la ville entre Paris et Avignon comme un autre lieu totem de créations, et d'où des tournées pourraient partir.

MAMÉ

De et avec, 50 min, dès 9 ans.
Seul sur scène, Antoine Demor propose une plongée tendre, gourmande et poétique au cœur de souvenirs familiaux, articulée au tour du personnage de Mamé, sa grand-mère italienne.
COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2e
Lun 9 fév du lundi au samedi à 15h ;
de 11,50 à 15,50€

LE PETIT COIFFEUR

Écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre, chorégraphie de Florentine Houdinière, 1h10.
COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 8 mars, les dimanches à 17h, relâche le 18 janvier et le 8 février ; de 16,50 à 33,50€
[+ article à lire sur **petit-bulletin.fr**](#)

LES 4 MOUSQUETAIRES

D'après Alexandre Dumas, par la compagnie La Douce, dès 9 ans, 1h15.
Réarrangés en mode pop et coloré, les 67 chapitres de l'œuvre originale d'Alexandre Dumas se transforment en une nouvelle, frénétique, empruntant son humour aux Monty Python, le tout plongé dans l'univers des années 1980.
COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 11 au 28 fév, du mercredi au samedi à 21h, relâche le 27 février ;
de 16,50 à 40€

36

Sorties LES IMMANQUABLES

Cinq bonnes raisons de sortir de chez soi pendant les vacances

Météo en demi-teinte et actualité au ralenti : *Tribune de Lyon* a choisi de voir le bon côté des choses pendant les vacances de février, avec cinq bonnes raisons de sortir de chez soi plutôt que de lancer une énième série sur Netflix ! PAR **JULIEN DUC** ET **LUC HERNANDEZ**

Théâtre 11 > 28.02 **3+1 et tous pour un**

67 chapitres des célèbres *Mousquetaires* d'Alexandre Dumas en à peine une heure à la façon d'un dessin animé Pixar ? C'est possible, grâce à la compagnie La Douce et leur mise en scène collective volontiers déjantée. À condition d'ajouter dans les ingrédients des chansons, saynètes et impros, le tout dans des costumes pop d'aujourd'hui. Avec le souci de

«transmettre cette œuvre géniale» dans un spectacle d'aujourd'hui. C'est ce qu'on pourrait appeler un strike théâtral. Vous pouvez même y aller en famille : la Comédie Odéon a la bonne idée de le jouer pendant toutes les vacances de février !

Les 4 Mousquetaires, Épopée Pop. Du 11 au 28 février, du mercredi au samedi à 21 h à la Comédie Odéon, Lyon 2^e (relâche le 27).



© CEDRIC HOLLAT

THÉÂTRE FAMILIAL À LYON : LES 4 MOUSQUETAIRES – ÉPOPÉE POP : COMPAGNIE LA DOUCE



Digest façon La Douce.

Les trois Mousquetaires ou les huit cents pages du roman d'Alexandre Dumas résumées en soixante-quinze minutes et quelques refrains sur la scène de la comédie Odéon.

Le XVII^{ème} siècle et ses intrigues de cour à la moulinette, manga, Barbie et Power Rangers à la mode comics trip chorégraphique et techno-pop.

La Compagnie La Douce s'amuse à transposer l'histoire de nos mousquetaires favoris dans l'univers des séries TV & animées de la pop-culture des années 80's ; et nous le résume avec humour à travers un résumé de 67 chapitres en une bonne heure...

Iconoclaste, irrévérencieux et pourtant respectueux et fidèle à l'œuvre, si vous êtes prêt à découvrir Athos, Portos, D'Artagnan, Milady de Winter ou Constance Bonacieux en combinaison Adolphe Lafont acidulées du plus bel effet et tout droit sorties des seventies, alors la réinterprétation de cette histoire immortelle par la Compagnie La Douce est faite pour vous.

Comme le disait le père Dumas en 1844, lors de la sortie de son roman le plus célèbre : " Il est permis de violer l'Histoire à condition de lui faire de beaux enfants.

Courrez visiter ce nouveau né à la Comédie Odéon, "Les 4 Mousquetaires, l'épopée pop", une création collective de la Compagnie La Douce. vous ne serez pas déçu.

Les quatre mousquetaires Compagnie La Douce



LES 4 MOUSQUETAIRES

D'après Alexandre Dumas, par
la compagnie La Douce, dès 9
ans, 1h15.

COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2^e

Jusqu'au 28 fév, du mercredi au
samedi à 21h, relâche le 27 février ;
de 16,50 à 40€

LE PETIT COIFFEUR

Écrite et mise en scène par
Jean-Philippe Daguerre, choré-
graphie de Florentine Houdinière,
1h10.

COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2^e

Jusqu'au 8 mars, les dimanches
à 17h, relâche le 18 janvier et le 8
février ; de 16,50 à 33,50€

MAMÉ

De et avec, 50 min, dès 9 ans.

Seul sur scène, Antoine Demor
propose une plongée tendre,
gourmande et poétique au cœur
de souvenirs familiaux, articulée
autour du personnage de Mamé,
sa grand-mère italienne.

COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2^e

Jusqu'au 21 fév, du lundi au samedi
à 15h ; de 11,50 à 15,50€

Lyon

Les 4 Mousquetaires: on est plus près de Freddie Mercury que du cardinal de Richelieu

La Compagnie La Douce reprend sa réjouissante adaptation scénique des *Trois Mousquetaires*, *Les 4 Mousquetaires, Épopée pop*, à la Comédie Odéon.

PHOTO: V.T.

L'adaptation scénique de l'œuvre emblématique d'Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires*, signée par la compagnie lyonnaise La Douce, est pour le moins déroutante.

Floriane Durin, Carl Miclet, Marianne Pommier et Laurent Secco incarnent les fringants mousquetaires du roi en combinaison de travail aux couleurs

criardes. Et, détail qui tue (ou plutôt fait rire), ils sont tous coiffés d'une perruque du plus parfait mauvais goût: elle imite la coupe mullet qui faisait fureur dans les années 80. C'est d'ailleurs dans l'univers de ces années-là que nous plonge la pièce. Dans leur costume bariolé, les bretteurs n'hésitent pas à pousser la chansonnette, accompagnés d'une pop synthétique et sirupeuse à souhait.

On est plus près de Freddie Mercury ou de Madonna que du cardinal de Richelieu. Rien n'est sérieux dans cette version surprenante du chef-d'œuvre de Dumas. Si ce n'est le travail

acharné qui a été fait pour condenser en un peu plus d'une heure de spectacle, les presque 900 pages et 67 chapitres de ce best-seller intemporel. On en retrouve donc avec plaisir les scènes emblématiques.

Pour toutes les générations

Duels spectaculaires, cavalcades effrénées, séductions express autant qu'expertes, manipulations subtiles et autres coups tordus s'enchaînent sur un rythme échevelé. Avec quelques gags plus contemporains: jets de balles en plastiques mais aussi de culottes! Par ailleurs, la joyeuse troupe ne se prive pas



Les 4 Mousquetaires, *Épopée pop*, à la Comédie Odéon. Photo J. Papillard

de glisser quelques remarques acerbes à l'auteur en invitant les valets à se révolter. Ou en redonnant tout leur éclat aux sublimes héroïnes Milady Winter et Constance Bonacieux, sadiquement condamnées par Dumas à un triste sort. Bref, on tient là un spectacle qui fera la joie de toutes les générations de spectateurs. En permettant aux plus jeunes de découvrir ce

grand classique de notre littérature et aux plus anciens d'en revivre les scènes inoubliables sous une forme inattendue.

De notre correspondant Nicolas Blondeau

Les 4 Mousquetaires Épopée pop, jusqu'au 28 février, tarif à partir de 15 €, Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e. Tél. 04.78.82.86.30. www.comedieodeon.com

« Renouer avec le Guignol politique pour adultes » : une pièce montée par... un ex-conseiller du maire

Rodolphe Perrin, un ancien du cabinet de Gérard Collomb et de Grégory Doucet, s'est entouré de marionnettistes chevronnés, dont Gérard Truchet, pour monter une pièce à l'humour caustique, mettant en scène le personnage de Guignol à l'occasion des élections municipales 2026 à Lyon. Il présente au *Progrès* son spectacle, dont l'intrigue repose sur un vol de vélo.



D'où est venue cette idée d'écrire un spectacle dans le style Guignol ?

« Je suis né à Lyon. Et quand j'étais petit, mes grands-parents m'emmenaient voir Guignol. Le personnage m'est familier. Cela dit, écrire une pièce de théâtre, c'est autre chose. Il m'a fallu plusieurs mois. Ensuite, on a retravaillé le texte, avec les acteurs, pour le rendre plus vivant. Faire en sorte, aussi, qu'il soit équilibré sur le plan politique. Guignol permet d'aborder certains sujets avec légèreté, de manière humoristique, sans blesser. On peut être satirique, tout en restant bon enfant. On prend aussi un peu de distance. Pour qu'au moment de voter, chacun ait du recul, de la nuance. J'ai vécu le militantisme à outrance, c'est pesant ».

Quel est le synopsis de la pièce, et son lien avec les élections ?

« L'histoire est simple. Mais, Guignol oblige, elle est aussi et un peu croquignolesque et déjantée : Guignol a un ami, plutôt un fils de bourgeois, qui se fait voler son vélo. Il est très malheureux, parce qu'il fondait de gros espoirs à l'approche des élections [...] et pensait que ça lui permettrait de se présenter à la mairie. Guignol et [Gnafron](#), qui sont de bons gones, vont aider leur copain en menant l'enquête. Ils vont découvrir un monde avec différentes sensibilités, et se retrouver au milieu de querelles politiques. Ce qui amène Guignol à se poser des questions ».

<< Il y a un parti pris, mais pas de calomnie >>

Après 15 ans au cœur de la machine municipale, vous démissionnez en 2024. On pourrait croire que vous avez une dent contre les écologistes...

« J'ai connu trois maires : [Gérard Collomb](#), Georges Képénékian et [Grégory Doucet](#). Oui, il y a eu un facteur déclenchant avec les Verts, dans la manière de faire. Et j'ai démissionné. Cela dit, ce n'est pas le sujet du spectacle. Si la pièce s'intéresse principalement à cet attelage (de gauche et écologiste), c'est parce qu'il représente la majorité actuelle. Mais d'autres courants sont représentés, avec d'autres personnages politiques. Alors, tous ne sont pas traités de la même manière. Il y a un parti pris, mais pas de calomnie ».

Vous vous êtes entourés de marionnettistes de renom, comment les avez-vous convaincus ?

« Je leur ai fait lire le texte, et ça leur a plu. Après, ils m'ont beaucoup aidé pour que la pièce rentre dans les canons de Guignol, et qu'elle soit drôle. Mais j'ai senti que pour eux - notamment [Gérard Truchet](#), président des amis de Lyon et de Guignol - c'était important de renouer avec la tradition du Guignol politique, du Guignol pour adultes. Il était très populaire, notamment sous Napoléon III. Puis il a un peu disparu [...] au profit d'un Guignol pour enfant. Là, on ressuscite un peu la dimension d'origine ».

« Les Crocodiles dans les embrouilles », de Rodolphe Perrin. Avec Christophe Jaillet, Nathalie Kess, Vincent Mini, Gérard Truchet. Durée : 50 min. Théâtre Sous le Caillou : vendredi 27 février à 20 heures, jeudi 5 mars à 20 heures. Théâtre Comédie Odéon : samedi 14 mars à 17 heures. Réservations sur les sites des salles.



LA NEWSLETTER DE LA SEMAINE

CULTURE : NOTRE SÉLECTION



Comédie-Odéon : Le retour de Gilles Chavassieux sur scène



Charles Dubois, Gilles Chavassieux et Paul Minthe dans *Un peu de calme avant la tempête*

Comédie-Odéon : Le retour de Gilles Chavassieux sur scène

Gilles Chavassieux est un homme de théâtre incontournable à Lyon, mais aussi en France et au-delà de nos frontières. Il a fondé et dirigé le théâtre Les Ateliers durant trente-huit ans (de 1975 à 2013), haut lieu de la scène lyonnaise, où furent montés, et parfois découverts, des auteurs contemporains essentiels (Arthur Adamov, Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Tankred Dorst, Marguerite Duras, Jon Fosse et tant d'autres). L'événement est unique en son genre : à 92 ans, il foulera de nouveau les planches d'un plateau, celui de la Comédie-Odéon. Il mettra en scène et jouera *Un peu de calme avant la tempête*, une pièce jamais représentée en France de la dramaturge allemande Theresia Walser. Nous l'avons rencontré alors que les répétitions étaient déjà en cours.

Lyon Capitale : Vous avez une carrière théâtrale qui court sur plus de sept décennies, de 1955 jusqu'à aujourd'hui, quels en sont les événements marquants ?

Gilles Chavassieux : Je citerai la création au théâtre de la Comédie, à Lyon, de la pièce de Michel Vinaver, *Aujourd'hui ou les Coréens*, mise en scène par Roger Planchon dans laquelle je jouais, en 1956 ! Mais il faut dire qu'au départ, je préparais une école d'ingénieur. Je vivais avec ma mère et ma sœur. Mais suite à des difficultés économiques, j'ai abandonné cette voie pour travailler dans un bureau d'études en tant que dessinateur. Tout en suivant des cours d'art dramatique au Conservatoire de Lyon. C'était l'époque où il y avait du boulot partout, je travaillais la journée et le soir je suivais mes cours de théâtre ou bien je répétais un spectacle. J'ai très vite intégré la troupe de Roger Planchon, comme assistant à la mise en scène et comme comédien, j'ai même repris à l'étranger des mises en scène de Planchon, comme *Les Trois Mousquetaires*, jouée au Danemark, en danois. J'ai aussi fait du théâtre pour la jeunesse, avec des textes comme *Les Cavaliers* d'Aristophane avec le Groupe 64. Mais après quelques années, j'ai eu l'impression d'être arrivé au bout de quelque chose. J'ai quitté la troupe. J'ai eu ensuite la possibilité d'avoir un lieu à moi avec le théâtre Les Ateliers, qui a été bâti non loin des quais de Saône, et ouvert en octobre 1975. Un lieu dédié aux écritures contemporaines. L'aventure a duré trente-huit ans...

Votre dernière mise en scène, *Le Square* de Marguerite Duras, date de 2013, pourquoi revenir au théâtre ?

Quand j'étais aux Ateliers, je recevais énormément de textes contemporains. On était en relation étroite avec les éditions de L'Arche (qui éditaient Arthur Adamov). Parmi cette masse de textes, il y avait celui de Theresia Walsler, *Un peu de calme avant la tempête*, qui avait vivement attiré mon attention. Je n'avais pas pu le monter mais il y avait eu quelques lectures, notamment au théâtre du Rond-Point, à Paris. Mais l'un des comédiens a eu un grave problème de santé, c'est tombé à l'eau. L'occasion de reprendre le projet m'a été offerte par la Comédie-Odéon.

Comment cela ?

C'est une jolie histoire. Quand j'étais directeur aux Ateliers, un jeune homme m'avait demandé un rendez-vous. Je l'ai reçu, on a bavardé, on a sympathisé. Et c'en est resté là. Ce jeune homme, c'était Julien Poncet, l'actuel patron de la Comédie-Odéon, ce dont je me suis aperçu récemment. Je lui ai envoyé un mail lui demandant s'il se souvenait de moi. Il m'a répondu chaleureusement. On s'est revus, je lui ai parlé de mon projet, il a dit oui tout de suite !

Quel est le sujet de la pièce *Un peu de calme avant la tempête* de Theresia Walser ?

Tout d'abord, il faut préciser que ce sera la première fois que Theresia sera jouée en France. Alors qu'elle a été montée sur les plus grandes scènes allemandes. Elle a une langue acérée, drôle, dynamique, tout en traitant de sujets graves. Ça parle du théâtre d'aujourd'hui dans la société d'aujourd'hui. On est confronté à trois acteurs qui s'approprient à débattre en direct, à la télévision, sur l'incarnation d'Adolf Hitler, que deux ont joué tandis que le troisième est surtout connu pour avoir interprété Goebbels... Chacun représente une école de théâtre différente : l'un c'est plutôt le côté classique, l'autre la formation brechtienne et le troisième le théâtre d'avant-garde. Et comme l'émission est enregistrée en public, ils redoutent les questions des spectateurs... Du genre comment peut-on gagner de l'argent en jouant un rôle pareil ? Vous n'avez pas honte ? Theresia Walser a l'art de rendre ces trois personnages comiques et touchants.

À 92 ans, vous jouez et mettez en scène un spectacle, vous paraissez en pleine forme, quel est votre secret ?

Dans mon métier, à partir du moment où l'on n'a pas de pépins de santé, la jeunesse n'est pas un problème d'âge. Déjà, quand j'avais 50 ou 60 ans, je voyais des gars de 30 ans que je trouvais vieux. C'est une question de pétrole, d'énergie, de désir. Si tu n'es pas porteur d'un désir, tu ne peux rien entreprendre. Mais il faut pouvoir partager ce désir. Par exemple avec un texte comme celui de Theresia Walser, je me mets au service de cette pièce.

Pour ce qui est de ma forme physique, quand j'étais collégien, étudiant, j'ai toujours eu des activités sportives. Je faisais de l'athlétisme et j'étais un excellent lanceur de javelot. Je m'emmerdais en classe, il fallait que je me défoule ! J'ai aussi fait beaucoup de randonnées en montagne. J'ai toujours eu une bonne hygiène de vie. Et j'ai la chance d'être soutenu depuis mes débuts par ma compagne, Nicole Lachaise.

Un peu de calme avant la tempête—Du 4 au 21 mars à la **Comédie-Odéon**

Gilles Chavassieux a publié en 2017 aux éditions Chomarat *Pour le théâtre, Les Ateliers, Lyon 1975-2014* (disponible sur commande).

Comment sortir de la crise du logement ? Le débat des municipales à Lyon !

Rue89Lyon et Mediacités organisent un débat autour du thème du logement, à l'occasion des élections municipales 2026. Venez découvrir les propositions des candidats et les questionner, mardi 10 mars au Théâtre Comédie-Odéon !



Une grave crise du logement touche l'agglomération lyonnaise, comme d'autres métropoles en France. Se loger n'a jamais été aussi difficile, entre hausse du prix des loyers, manque d'offre pour les étudiants comme pour les familles, la construction ralentie de logements neufs et la saturation des logements sociaux.

Face à cela, les collectivités locales, et notamment les communes, sont en première ligne pour tenter de résoudre la crise. À l'occasion des élections municipales 2026, les médias indépendants locaux Rue89Lyon et Mediacités s'associent pour débattre de ce sujet avec les candidat-es à Lyon.

Informations pratiques

Nous avons invité Grégory Doucet (Vivre Lyon — Gauche unie), Jean-Michel Aulas (Cœur lyonnais), Anaïs Belouassa-Cherifi (LFI), Georges Képénékian (Lyon, quelle énergie !) et Nathalie Perrin-Gilbert (Lyon avec vous). Tous et toutes seront présent-es à l'exception de Jean-Michel Aulas, représenté par un candidat de sa liste, Romain Billard.

Le débat se déroulera à partir de 19h le mardi 10 mars au théâtre Comédie-Odéon (Lyon 2e). **L'entrée est gratuite mais l'inscription est nécessaire en cliquant sur [ce lien](#). On vous attend nombreux-euses !**

Humour, spectacles, concerts... 20 idées de folles sorties à Lyon en mars

Luc Hernandez - 28 février 2026, mis à jour le 24 mars 2026



Du rap, du drag, une battle d'opéra, du stand up, des grands noms spectaculaires de la pop ou un festival LGBT, les spectacles les plus fous sont dans la sélection de Tribune pour bien passer votre mois de mars à Lyon. Enjoy !

28 mars : l'Epic Drag Battle fait tout avaler à la Comédie Odéon



Epic Drag Battle. ©Brice Robert

Drag. « *N'avez pas n'importe quoi !* », tel est le sous-titre du spectacle de Meredith Von Piaf & Brad l'Empaleur (ce ne sont pas des noms d'emprunt). Autant vous dire que vous allez bien assister à un show des plus irrévérencieux en forme de parodie politique : deux drags invités incarnent à chaque fois des vrais-faux candidats... De quoi rire un bon coup une fois les élections terminées. En plus, c'est gratuit !

Epic Drag Battle. Samedi 28 mars à 19h au bar de la Comédie Odéon, Lyon 2e. Gratuit.

En attendant Bojangles au théâtre de l'Œuvre, un fol amour contagieux



Les comédiens Jérémie Petrus, Charlie Dupont et Tania Garbarski jouent la pièce *En attendant Bojangles*, adaptation du roman d'Olivier Bourdeaut, jusqu'au 8 mars à Paris au théâtre de l'Œuvre. *Luana Van de Poele*

CRITIQUE - Victoire Berger-Perrin adapte sur scène le roman d'Olivier Bourdeaut, paru en 2016. Une odyssée haletante, drôle, où passion et tristesse ne font qu'un.

Cinq ans après son adaptation au cinéma, avec Virginie Efira et Romain Duris, *En attendant Bojangles* monte sur les planches. Jusqu'au 8 mars, le romantique récit multirécompensé d'Olivier Bourdeaut s'invite au théâtre de l'Œuvre, dans le IX^e arrondissement parisien. L'adaptation et la mise en scène sont signées Victoire Berger-Perrin. La musique, elle, est composée par Pierre-Antoine Durand. Pendant un peu moins d'une heure et demie, Charlie Dupont, Tania Garbarski et Jérémie Petrus tiennent en haleine les 300 spectateurs de la salle. Amour et humour ne font plus qu'un. Folie et mélancolie aussi.

Au milieu de la scène, il est tout mignon dans sa chemise blanche apprêtée d'un nœud papillon rouge et son pantalon à bretelles. « Charmant et intelligent », ce petit enfant sans nom fait « la fierté de ses parents ». Ces derniers le biberonnent aux compliments et l'incitent à fuir l'école, cet endroit où les adultes le prennent pour un fou. À la maison, le bambin apprendra la vie au milieu de riches financiers et de belles courtisanes, insiste sa mère Camille, Marguerite, Renée, Joséphine, Marylou, Liberty... un prénom changeant selon l'humeur de son mari George qui a tout plaqué pour la satisfaire. Nul besoin de s'inquiéter. Le retraité, désormais écrivain, a roulé sur l'or toute sa carrière. Il racontera à son fils qu'il a été « chasseur de mouches au harpon ». Une de ses nombreuses fanfaronnades.



Charlie Dupont et Tania Garbarski jouent un couple bourgeois dans *En attendant Bojangles*. Luana Van de Poele

Dans cette famille bourgeoise, la folie est le maître mot. Que cela soit dans leur appartement parisien ou dans leur château en Espagne, le trio inséparable croque la vie à pleines dents. Parfois trop. On a envie de la partager avec eux. Le fils la conte si bien. Il présente un récit à la fois jovial, enivrant et bouleversant. Tout ça est subliminal. Mais dès ses premiers mots, l'enfant en connaît la tragique fin. Pour lui, se souvenir est une catharsis. Car Charlie Dupont et Tania Garbarski jouent un couple parfaitement caricatural. Un père de famille d'antan, pipe à la lippe, mais empoisonné par les déroutantes saveurs de l'amour. Et une mère de famille à l'esprit libre, mais qui ne connaîtra toute sa vie que les quatre murs de sa maison avant de sombrer à tout jamais dans la folie.

Franchir la porte du théâtre de l'Œuvre revient à feuilleter les pages du roman d'Olivier Bourdeaut. Car Victoire Berger-Perrin est fidèle au livre. L'amour fou peut rendre fou. Tout cela est mis en scène sous des traits parfois burlesques. Les comédiens dansent sur *Mr.Bojangles* de Nina Simone, leur chanson préférée - qui inspire le titre de la pièce. Ces gentils bourgeois se déguisent en bandits pour faire sortir de l'hôpital psychiatrique la mère de famille. Sans temps morts, ils passent en revue, entre ivresse et larmes, des années de vie commune. Les décors - un canapé, un bureau, le portrait d'un soldat prussien - illustrent les lieux évoqués dans la narration des trois personnages.

Le scénario bafoue la logique. Mais l'amour est-il logique ? *En attendant Bojangles* démontre qu'il peut pousser à faire tout et n'importe quoi. Au grand dam du fils de famille à qui tout semblait sourire. Les artisans de ce voyage passionnel méritent les applaudissements de la foule. Ils sont excellents ! Après Paris, ils iront jouer à Lyon au théâtre comédie Odéon entre le 25 mars et le 11 avril. Une douzaine de représentations à ne pas louper pour les amoureux de l'amour.